

Gaston de Verbigier, un baron des combats bonapartistes



C'est là, dans son château de Poudelay, que Gaston de Verbigier s'éteindra le 25 novembre 1878. DDM

[Vie locale, Ariège](#)

Publié le 25/10/2009 à 03:47

La Dépêche du Midi

Gaston de Verbigier (ou Verbizier pour certains auteurs) fut une des figures de proue du bonapartisme local. Il descendait d'une vieille famille de l'aristocratie locale, de ces gentilshommes verriers qui avaient pu exercer ce métier sans déroger et avaient été des piliers du protestantisme dans la région. Son père Paul s'était illustré sur les champs de bataille de toute l'Europe dans les troupes de Napoléon et sa mère, Charlotte de Foix-Fabas, était issue de l'antique maison de Gaston Fébus. Avec un tel pedigree, notre baron débuta dans la carrière diplomatique et les grands corps de l'Etat, essayant toutefois, à 28 ans à peine, de se faire élire à l'Assemblée nationale en 1848, sans parvenir à ses fins. Le Second Empire comble bien évidemment ses vœux les plus chers et, sous-préfet dans plusieurs départements, il laisse un souvenir durable à Castres tant son dévouement lors de l'épidémie de choléra, en 1854, fait l'admiration de tous. A partir de 1865, il occupe un poste éminent au ministère de l'Intérieur, comme directeur du cabinet du ministre, et côtoie les importants personnages du régime que sont le maréchal de Mac Mahon, de Fourtou ou Paul de Cassagnac, un lointain parent, qui deviendront ses amis. Il est d'ailleurs appelé à siéger au Sénat dans les derniers jours de l'Empire et lorsque l'impératrice Eugénie est chargée de la régence, on pense à lui pour un portefeuille, poste d'autant plus sensible que le pays est en guerre contre la Prusse. La défaite puis l'éviction de Napoléon III en décident autrement, mais notre Ariégeois revient dans son pays, où il prend la tête du parti bonapartiste. Il est certes battu lors des élections sénatoriales de janvier 1876 mais le mois suivant devient député de Saint-Girons en battant le maire de Fabas, Joseph Sentenac, proche parent de Clément Anglade, figure du républicanisme départemental et vieux routier de la politique locale. L'année suivante, le 14 octobre 1877, il inflige d'ailleurs une nouvelle défaite, très dure, au même Sentenac, mais ce dernier porte réclamation. Les temps ont changé et les républicains ont repris la main après l'épisode de Mac Mahon. Le baron de Saint-Paul est invalidé au motif que le clergé du Couserans a mené une campagne virulente pour le soutenir et lors des partielles qui suivent, il est devancé par Joseph Sentenac (7 juillet 1878). Il demeure cependant à la tête du canton de Saint-Girons, qu'il a ravi à son éternel adversaire, Sentenac, six mois plus tôt, et ses collègues, malgré une majorité toute relative, le portent alors à la présidence de l'assemblée départementale. Peut-être pour cette raison ou fatigué par les luttes incessantes qu'il mène depuis plusieurs décennies, il préfère décliner ce poste qui aurait pourtant renforcé l'assise de son parti sur l'ensemble du département et préparé, probablement, les futures échéances électorales. Mais il meurt le 25 novembre 1878, dans son château de Poudelay, laissant ses partisans orphelins d'une figure de proue dont la stature permettait de maintenir l'illusion d'un avenir bonapartiste.